

Louise L'Abé ²⁰⁷
L'Abé

De toutes les femmes que l'on a comparées à
la célèbre Sapho, il n'y en a point qui le puisse
être avec plus de Justice que Louise L'Abé
Et qui ait soutenu plus dignement ce parallèle,
tant par la délicatesse de son Esprit que par
l'irregularité de sa conduite. Elle naquit à
Lyon vers le milieu du XVI^e siècle dans une
famille très obscure si l'on en juge par la
profession de son mari, qui exerçoit le métier
de Cordier, et c'est de cette alliance qu'elle prit
le surnom de la Belle Cordière. c'est un
Espèce de prodige que l'esprit de cette femme
car outre le talent extraordinaire qu'elle
avait pour la poésie elle possédait parfaitement
les langues latine, Espagnole, italienne Et
savait heureusement mettre en oeuvre les
plus beaux traits des Poètes qu'elle avoit lus.
La musique n'avoit rien d'inconnu pour elle.
Elle avoit le Nois d'elle. chantant bien et
touchant en perfection les instrumens les plus
difficiles. Elle manioit même un cheval
avec autant d'adresse que L'écuyer
le plus habile. enfin elle savoit tout
et même beaucoup plus qu'elle n'eut d'un
savoir. Ces belles qualités jointes à quelques
appas et à beaucoup d'agrement et de
vivacité attiraient chez elle ce qu'il y
avait de gens les plus distingués à Lyon
et la foule y étoit d'autant plus grande
qu'on étoit sur de n'y pas languir long tems.
c'étoit assez d'avoir de l'esprit et de l'esudition
pour se faire écouter et pour se voir
même préférés aux plus grands seigneurs,
et aux plus riches financiers: avantages
très rares pour les Savans amoureux
Et plus encore dans ce siècle que dans
celui de Louise L'Abé. Jusques ici

lui pourrait croire qu'elle se bornait aux
tendresses d'un commerce innocent, point
du tout. Sa complexion trop amoureuse
s'opposait à ces réserves, et ses plaisirs
étaient toujours poussés jusqu'à l'importement
en un mot c'était une franche courtisane
mais courtisane commode surtout pour les
gens d'esprit. tel est le portrait que les
Historiens nous ont fait de Louise L'abe
ressemblant si l'on s'en rapporte à ses ouvrages,
mais trop hardi pour plaire à gens ou sages
ou délicats. L'idée qu'elle nous a laissée de
son esprit dans les productions qui nous
restent d'elle mérite infiniment plus d'attention.
il paraît également fin, juste, aisé, brillant
et d'un caractère à faire honte au pédantisme
depuis elle dans notre poésie. tout ce qu'elle
tire de son propre fonds est d'une tendresse et
d'un naturel à faire plaisir. tout ce qu'elle
emprunte d'ailleurs reçoit de nouvelles graces
du tour heureux qu'elle lui donne. mais
par tout de l'amour et de cet amour qui
ne respire que feu, que langueur et
que jouissance. Si le lobe est flatteur
ou sincère ou en peut juger par le
sonnet qui suit.

Baise moy donc, Baise moy et rebaise,
Donne m'en un de tes plus savoureux,
Donne m'en un de tes plus amoureux,
Je t'en rendray quatre plus chaud que braise.
Las' te plains tu? ce que ce mal j'appaise
en t'en donnant dix autres douceurs
ainsi mêlant nos baisers bien heureux,
Jouissons nous l'un de l'autre à notre aise.
Lors double vie à chacun en suivra,
chacun en soy, à son amy vivra
permet m'amour penses quelque folie.

toujours d'un mal vivant d'indécemment 258
Et ne me puis donner contentement
Si bon de moy ne fai quelque saillie
Les Vers. de ce Sonnet sont une image assez
fidèle des mouvemens auxquels Louis
L'abbé se laisat emporter: c'estoit de
manière de se peindre elle même dans
tout ses ouvrages où le coeur semble toujours
avoir beaucoup plus de part que l'esprit.
quant à son style, il pourroit passer pour
pur, par rapport au mauvais goût de son
siècle dont elle semble avoir toute la rudesse
par la facilité de son Génie. Je ne m'ameuse
point à relever ses imitations, elles se font
après sentis aux connaisseurs qui ne manquent
pas de distinguer l'adresse avec laquelle elle
sait de rendre propre tout ce qu'elle tire
des anciens. Excellente manière d'imiter
bien éloignée de la dépendance servile
de la plupart de nos auteurs qui finissent
qu'imiter est traduit grossièrement.

O si j'étais en ce beau sein ravie
De celui là pour qui je voy mourant
Si avec luy vivre le demourant
De mes courts Jours ne m'empêchant en vie
Si m'embrassant il me disoit m'amie
Contentou nous l'un l'autre s'apuront
que ni tempête ni tyne ni courant
ne nous pourra disjoindre en notre vie.
Si de mes bras le tenant embrosé
Comme du lierre est un arbre enlaspé
La mort venoit de mon aile en vaine
Lors que plus fort il me rebaisoit
Et mon esprit sur mes leviers fuisoit
qu'en cet état je mourrai bien heurté.

Ces Vers ne passent pas auprès de
ceux qui voudroient les examiner sur un
piéd de morale et de religion. pour
en juger plus favorablement, on pourroit
ne les regarder que comme des licences

Poétique, mais il est dit que Louise
L'abé en prenant plus en conduite
qu'en poésie. Ses Elégies et ses autres
pièces de Vers ne sont pas moins tendres
que ses Sonnets, on les peut lire dans
la seconde partie de ses oeuvres qu'elle
fit imprimer in octavo à Lion en 1555
et 1556. La première partie contient
un Discours en prose intitulé 'Débat de
Folie et d'Amour. ouvrage également
recommandable par la nouveauté de l'invention
par la délicatesse des pensées et par la
netteté du style. on ne sait en quelle
année mourut Louise L'abé. les beaux
Esprits de son temps n'ont pas manqué
de louer et de louer par un grand
nombre d'éloges en grec, en latin, en français
et en italien, dont on voit un recueil à
la fin de ses oeuvres.

Jaques Pelletier du main et Olivier
de Magny qui étoient amoureux d'elle
se sont distingués entre les autres.

La Croix du main et Antoine du
Verdier font mention de Louise L'abé
dans leurs Bibliothèques.

§ § §
